

Escale 8 – Créer et recréer le monde et ses habitants

Texte p. 155 – La naissance du monde selon la mythologie gréco-latine

Au début de ses Métamorphoses écrites dès l'an 2 après J.-C., Ovide raconte la formation de l'univers et de ses habitants en s'inspirant de récits grecs et latins.

Avant la formation de la mer, de la terre et du ciel, la nature dans l'univers n'offrait qu'un seul aspect ; on l'appelait chaos, et c'était une masse informe, mélange confus d'éléments qui se combattaient entre eux.

[Un dieu sépare la terre, l'eau et le ciel.] Les astres commencèrent à 5 briller dans les cieux. Les étoiles et les dieux s'y fixèrent, afin qu'aucune région ne fût sans habitants. Les poissons peuplèrent l'onde ; les quadrupèdes, la terre ; les oiseaux, l'air. Un être plus noble et plus intelligent, fait pour dominer sur tous les autres, manquait encore à ce grand ouvrage.

10 L'homme naquit. [...] Il était différent des autres animaux dont la tête est inclinée vers la terre. Il pouvait contempler les astres et tourner ses regards vers les cieux.

L'âge d'or commença. Les hommes respectaient volontairement la justice et suivaient la vertu sans effort. On ne portait ni casque, ni épée ; et ce 15 n'étaient pas les soldats et les armes qui assuraient le repos des nations.

La terre produisait tout d'elle-même, spontanément. L'homme, satisfait

des aliments que la nature lui offrait sans effort, cueillait les fruits de l'arbousier et du cornouiller, la fraise des montagnes, la mûre sauvage qui pousse sur la ronce épineuse, et le gland qui tombe de l'arbre de Jupiter.

20 Un printemps éternel régnait.

[...] Puis commença l'âge d'argent, âge inférieur à celui qui l'avait précédé, mais préférable à l'âge d'airain qui le suivit. Jupiter abrégea la durée du printemps. Il forma quatre saisons qui partagèrent l'année : l'été, l'automne inégal, l'hiver et le printemps, actuellement si court.

25 Alors, pour la première fois, des chaleurs dévorantes embrasèrent les airs et des vents glacials soufflèrent. On chercha des abris.

[...] Après les deux premiers âges vint l'âge d'airain. Les hommes, devenus féroces, ne respiraient que la guerre ; mais ils n'étaient pas encore tout à fait corrompus. L'âge de fer fut le dernier. Tous les crimes se répandirent avec lui sur la terre. La retenue, la vérité, la bonne foi disparurent. À leur place dominèrent la ruse, la trahison, la violence et la soif de posséder.

Déjà dans les mains des hommes on trouvait le fer, instrument du crime, et l'or, plus malfaisant encore.

Ovide, *Les Métamorphoses*, livre I, 1er siècle ap. J. -C.,
d'après la trad. de G.T. Villenave, 1806.